

Les couleurs, leur perception Couleurs complémentaires ou antinomiques Leur symbolique

Le vert

Maryvonne Chartier-Raymond

Mercredi 12 juin 2019

Le terme *w3d*

Le mot *w3d*, vert en Egyptien ancien, est associé non seulement à la couleur verte mais également à la notion de fraîcheur et d'humidité. *W3d* fait penser à la vallée du Nil, à la couleur verte d'une nature généreuse et aussi à la notion de végétation luxuriante, de croissance. C'est ainsi la couleur de ce qui est vivant.



La tige de papyrus entre dans l'écriture hiéroglyphique du mot. *w3d* est aussi l'élément liquide, l'eau dans laquelle pousse le papyrus. Ainsi *w3d* englobe les nuances du vert de la plante jusqu'au bleu, couleur de l'eau.

Quelques exemples de *w3d*

W3d-wr, « le Grand Vert » est une étendue d'eau, qui peut être la mer, la Méditerranée, ou une étendue liquide mythique, lieu fécond où se meuvent les divinités. Ce lieu est aussi un espace céleste, où le défunt est invité à se rendre, afin de rejoindre la compagnie des dieux, prospère et réjourné, comme la lune se renouvelle.

Les pierres vertes

Les pierres qualifiées *w3d* sont la turquoise (*mfk3.t*) et la malachite ou le chrysocolle. Les Egyptiens envoyaient des expéditions au Sinaï pour y trouver ces pierres ainsi que le cuivre.

Ces pierres étaient utilisées en tant que pierre fine, elles étaient aussi broyées pour obtenir des pigments verts.

Les couleurs associées au vert

Le fard vert obtenu à partir de la malachite ou du chrysocolle broyés était associé au fard noir fabriqué à partir de la galène broyée (minerai de plomb). Ils étaient utilisés pour les yeux et rappelaient l'œil d'Horus vert (*jr.t Hr w3d.t*) en jouant sur les mots *wd3* (œil oudjat protecteur) et *w3d*.(vert).

D'autres couleurs étaient associées au vert :

- Le blanc du quartz était vu comme complémentaire. Le fard vert était associé à l'œil droit et la galène à l'œil gauche, images étendues à la pleine lune (vert-œil droit) et nouvelle lune (noir-œil gauche). En jouant sur l'association malachite - galène on pouvait transposer au quartz (vert/blanc) - obsidienne (noire).

- Le vert frais était en revanche antinomique du rouge fauve *dšr*, comme la vallée verte et rafraîchissante est antinomique de l'aridité du désert.

- Le vert de la turquoise et de la faïence (*thn.t*) étaient vus comme antinomiques de la cornaline (*hrs.t*). En effet la turquoise provenant du Sinaï était orientale. Or dans la géographie religieuse, la demeure du dieu Sobek, se situait à Bakhou, dans les marges occidentales de l'Égypte et selon les Textes des Sarcophages, « sa demeure divine est en cornaline ». La cornaline est souvent associée au feu, au sang et à la fureur. Comme Hathor, Dame du Sinaï, dont la pierre est la turquoise, devient la déesse lointaine, Sekhmet dangereuse, dont la pierre est la cornaline.

- Le vert « frais » *w3d* est également considéré comme complémentaire du rouge vif *jns*. Le rouge *jns* est une couleur anti-séthienne (*dšr*), et en tant que telle peut s'associer au vert frais *w3d*. La stèle de Konosso du règne de Thoutmosis IV, décrit la voile de la barque royale comme étant faite de pièces de tissu vert (*w3d.w*) et rouge (*jnsy.w*) lors d'une expédition vers le sud pour réprimer une révolte du pays nubien.

Les pigments utilisés pour la couleur verte

Si la turquoise est utilisée comme pierre pour les bijoux et les incrustations, le « vert égyptien » a la particularité d'être constitué d'un pigment synthétique, qui est avec le « bleu égyptien », semble-t-il, le premier pigment synthétique de l'humanité. Les minéraux verts utilisés proviennent des minerais de cuivre extraits des mines du Sinaï. On y trouve des chlorures de cuivre verts (atacamite et paratacamite), ou des carbonates de cuivre bleu et vert (azurite et malachite) ou encore de l'aluminosilicate de cuivre (turquoise).

Les pigments pour obtenir la couleur verte sont en général la même base (silicium, calcium, sodium et cuivre). Les éléments étaient combinés et broyés puis cuits. Pour obtenir des teintes vertes variées, les Égyptiens ont varié les proportions des constituants et la cuisson afin d'obtenir une matière cristalline ou amorphe. Ils ont ensuite obtenu une variété de produits, un ensemble d'espèces siliceuses que nous dénommons glaçure, faïence, fritte, bleu égyptien, vert égyptien ou verre suivant leurs spécificités propres. Pour obtenir du vert ou du bleu, les Égyptiens ont varié quelques éléments : il semble que le vert égyptien soit notablement enrichi en sodium et calcium, tandis que le bleu l'est en cuivre.

Apparu peu de temps après le bleu égyptien, à la VI^e dynastie, le « vert égyptien » est utilisé plus fréquemment au Nouvel Empire. Son emploi semble cesser plus tôt que celui

du bleu. Les décors verts de la période romaine et ptolémaïque mêlent souvent les terres vertes et le bleu égyptien, ou l'orpiment et le bleu égyptien.

Il a été retrouvé sur des supports comme la pierre, le cartonnage et le bois, mais ne semble avoir été utilisé sur papyrus ou tissu.

La couleur verte est très présente dans les décors égyptiens. Comme toutes les autres couleurs, il ne s'agit pas d'une teinte unique mais d'une large palette. La luminosité du vert fait aussi partie de sa perception, jusqu'à l'associer au blanc de la lune.

Références bibliographiques :

Ouvrages généraux de base :

Jean Leclant, dir., *Dictionnaire de l'Antiquité*, PUF, Paris, 2005.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1988.

Ian Shaw and Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.

Ouvrages spécialisés :

Sydney H. Aufrère, *Evolution des idées concernant l'emploi des couleurs dans le mobilier et les scènes funéraires en Egypte jusqu'à l'époque tardive*, in Sylvie Colinart, Michel Menu, éd., *La couleur dans la peinture et l'émaillage de l'Egypte Ancienne*, Actes de la Table Ronde, Ravello, 20-22 mars 1997, Edipulgia, Bari, 1998, p. 31-42.

Sydney H. Aufrère, "The Egyptian temple, substitute for the mineral universe", in W.V. Davies, Ed., *Colour and painting in Ancient Egypt*, British Museum Press, London, 2001, p. 158-163.

Michel Cazenave, dir., *Encyclopédie des symboles*, Livre de Poche, Paris, 1996.

Sylvie Colinart, Michel Menu, éd., *La couleur dans la peinture et l'émaillage de l'Egypte Ancienne*, Actes de la Table Ronde, Ravello, 20-22 mars 1997, Edipulgia, Bari, 1998.

W.V. Davies, Ed., *Colour and painting in Ancient Egypt*, British Museum Press, London, 2001.

Herman Kees, *Farbensymbolik in ägyptischen religiösen Texten*, *Nachrichten von der Akademie der Wissenschaften in Göttingen*, Kl. 11, 1943, 413-479.

Lorna Green, "Colour transformations of ancient Egyptian pigments", in W.V. Davies, Ed., *Colour and painting in Ancient Egypt*, British Museum Press, London, 2001, p. 43-48.

A. Lucas, J.R. Harris, *Ancient Egyptian Materials and Industries*, London, 1962.

Bernard Mathieu, « Les couleurs dans les Textes des Pyramides : approche des systèmes chromatiques », *ENIM 2*, 2009, p. 25-52.

Michel Pastoureau, Dominique Simonnet, *Le petit livre des couleurs*, éd. du Panama, Points Histoire, Paris, 2014.

Sandrine Pagès-Canagna, *Pigments bleu et vert égyptiens en question : vocabulaire et analyses*, in Sylvie Colinart, Michel Menu, éd., *La couleur dans la peinture et l'émaillage de l'Egypte Ancienne*, Actes de la Table Ronde, Ravello, 20-22 mars 1997, Edipulgia, Bari, 1998, p. 163-175.

Gay Robins, « Color Symbolism », in: Donald B. Redford (ed.), *Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt I*, 2001, Oxford, 291 -294.

Meghan E. Strong, *Do You See What I See? Aspects of Color Choice and Perception in Ancient Egyptian Painting*, *Open Archaeology* 2018, 4 173-184, <https://doi.org/10.1515/opar-2018-0011>.

David A. Warburton, *The Theoretical Implications of Ancient Egyptian Colour Vocabulary for Anthropological and Cognitive Theory*, *LingAeg* 16 (2008), 213-259.

MYCR, BFÄ, Plan, Les couleurs, leur perception et symbolique. Le vert, 12 juin 2019